

Alençon. La continuité pédagogique, un pari pour les profs



Autour de Thomas Gouhier, professeur en CM1/CM2 à l'école La Fontaine, quatre élèves présents en classe échantent avec quatre autres restés à la maison. Ouest-France

À Perseigne, quartier d'éducation prioritaire, l'enjeu des semaines passées loin de l'école, et de cette fin d'année, c'est avant tout le maintien du lien avec les enfants et les familles.

Il est pile 11 h, l'heure de la connexion. Dans la classe de Thomas Gouhier, professeur en CM1/CM2 à l'école La Fontaine à Alençon, quatre élèves sont revenus en classe ce matin. Avec leur maître, ils s'approchent du tableau blanc. Quatre visages apparaissent l'un après l'autre en face d'eux. Les visages de leurs camarades restés à la maison. On se dit bonjour, la visioconférence quotidienne commence.

Peu d'élèves revenus

Les enfants retournent à l'école au compte-gouttes. Delphine Pons, enseignante en grande section, n'a qu'un élève ce matin. Heureusement, sa collègue, Peggy Duval, en accueille sept. Alors les deux professeures travaillent ensemble. « **J'aimerais que**

davantage d'enfants reviennent en classe, car en maternelle, on apprend à vivre à plusieurs, à partager. Même si on a des frères et sœurs, ce n'est pas pareil. »

En cours moyen, la lecture commence. Thomas Gouhier a choisi un extrait du roman *Jumanji*. C'est au tour de Blessing. Elle s'assied devant le micro pour être bien entendue de ses camarades « confinés ». Alors qu'Horatio doit prendre le relais, la communication s'interrompt brutalement. Bilibip-bilibip ! Il réapparaît et se lance. Assis derrière leurs ordinateurs ou en arc de cercle au pied du tableau blanc, les écoliers sont attentifs.

Garder le contact

En temps normal, Thomas Gouhier a vingt-trois élèves autour de lui. Depuis la reprise des cours, il jongle entre les présents et les absents. « **Je continue de donner du travail à ceux qui sont à la maison et de corriger ce qu'ils m'envoient.** » Le maître a réussi à garder le contact avec vingt-deux familles. « **J'ai eu beaucoup d'échanges avec les parents, notamment via un groupe que j'ai créé sur Facebook pour la classe.** »



Delphine Pons, professeure de grande section à l'école maternelle La Fontaine, montre les « alphas » : des petits personnages connus des enfants, utilisés pour poursuivre l'enseignement à distance de l'alphabet. Ouest-France

Delphine Pons aussi s'est démenée, et se démène toujours, pour ne pas perdre le lien créé avec les enfants et les parents depuis septembre. Et ça paie : une seule famille sur quinze a décroché. La professeure a envoyé des informations par mail, mais surtout a ouvert une classe virtuelle sur la plate-forme Classroom. **« On a pu y déposer des documents, des vidéos, des enregistrements audio, des photos. Ça nous a sauvé la vie ! »**

Aider les parents

« Il a fallu réfléchir à des exercices compréhensibles, adaptés, qui puissent être réalisés à la maison », explique Delphine Pons qui a beaucoup utilisé la vidéo pour expliquer à tous comment travailler. **« En graphisme, cela nous a beaucoup aidés, pour montrer comment faire la boucle du O, par exemple. »** À un papa perdu, la semaine dernière, elle a répondu en s'enregistrant...

« Les parents se sont bien investis, reconnaît Thomas Gouhier. **Mais, certains m'ont écrit que c'était très dur de motiver leur enfant, de le faire travailler. »** **« C'était un peu compliqué, j'ai moins bien appris qu'en classe**, confirme Lyana, élève de CM1. **Maman ne connaissait pas trop et papa était au travail. Alors, j'attendais le soir pour faire mes exercices avec ma grande sœur. »**



Blessing, élève de CM2, s'est approchée de l'ordinateur pour lire afin que ses camarades

Encourager chacun

Le professeur ne s'en cache pas : « **Ce n'était pas possible d'aborder de nouvelles notions. J'ai surtout tenté de les maintenir à flot.** » Lui aussi se félicite de leur retour en classe progressif. « **Ils n'ont pas perdu leurs habitudes de travail** », constate celui qui, depuis la reprise, dit travailler principalement sur les fondamentaux.

« **On a essayé de garder le rythme**, souligne Delphine Pons qui poursuit toujours l'accompagnement à distance de ses élèves. Au prix de journées qui commencent tôt et finissent tard. « **C'est important que chaque famille, chaque enfant ait un retour. Même s'ils continuent l'école à la maison, on valorise leur travail, on les encourage car il ne faut pas qu'ils perdent la motivation et l'envie.** »

« **C'est dur la reprise !** »



Avec Vanessa Ozenne, professeure de français au collège Louise-Michel, ces élèves de 6e retrouvent progressivement le rythme des cours dans l'établissement. Ouest-France

« **À la maison, je ne travaillais pas bien.** » Pride est en sixième au collège Louise-Michel à Alençon. Il vient de réintégrer l'établissement. Vanessa Ozenne, professeure de français, lui propose, ainsi qu'aux quatre autres élèves présentes, de participer à un jeu de l'oie un peu particulier. Sur le tableau blanc, quarante cases forment une spirale multicolore. Toutes évoquent la crise sanitaire et invitent les collégiens à s'exprimer.

Les vertus de l'oral

Qu'ont-ils réussi pendant le confinement ? Qu'est-ce qui a été difficile, les a mis en colère ? Qu'ont-ils préféré ? Un jet virtuel de dé et c'est à l'un ou l'autre de répondre à la question. Faïna évoque le plaisir de parler avec ses amis sur les réseaux, Ibtissem, sa contrariété de ne pouvoir sortir. Mine de rien, ils travaillent leur expression orale et se confient sur ce qu'ils viennent de vivre.

Le jeu s'achève. La professeure les interroge sur un travail d'écriture qu'ils avaient à faire. Une seule élève l'a réalisé. « **C'est dur la reprise !** » s'exclame-t-elle. Après deux mois de confinement, se remettre dans le rythme est un défi. Pas simple non plus de retrouver une dynamique collective quand, sur vingt-quatre élèves, huit seulement sont de retour. Séparés en deux groupes, de surcroît, pour respecter le protocole sanitaire.

Mais « **ils sont contents d'être là** », constate l'enseignante. Pride l'avoue : chez lui, il n'a pas réussi à faire toutes ses leçons. Diana, elle, a rencontré des soucis techniques, avant que le collège ne lui prête un Ipad. « **Quand j'avais un problème, ajoute Ibtissem, il fallait que j'écrive ma question, ce n'était pas facile.** » Faïma résume simplement les choses : « **En classe, on comprend mieux car on peut nous expliquer.** »

Fabienne GÉRAULT.